

aux pressions exercées par ses deux puissants amis. Personne ne craignait qu'Hanoi devienne une principauté chinoise ou soviétique, mais la participation des États-Unis dans le relèvement du Vietnam est presque une garantie qu'Hanoi continuera à jouir de son indépendance farouche.

M. Kissinger, qui joue le jeu politique avec la même vivacité d'esprit et le même brio qu'un Bobby Fischer manifeste aux échecs, a de toute évidence pesé soigneusement tous les éléments. Le Vietnam du Nord posera certainement des problèmes au cours des années soixante-dix. Son influence s'élargira et se heurtera inévitablement aux intérêts américains dans la région. Toutefois, la présence et l'activité que les États-Unis maintiendront au Vietnam (tant au Nord qu'au Sud) compenseront largement ces désavantages.

Quelles sont les perspectives d'avenir? Au moment où nous écrivons ces lignes (1er décembre), il y a peu d'espoir d'une paix véritable à l'horizon. Le conflit qui oppose deux ennemis irréconciliables, les communistes et la droite, se poursuivra. Les deux camps continueront de recevoir l'aide de leurs alliés, bien que ce soit à la dérobée et à une échelle réduite.

Chacun des 10,000 hameaux du Vietnam du Sud risque de devenir un champ de bataille tantôt politique, tantôt militaire. Le contrôle de chaque hameau pourra même suivre un cycle solaire: le réseau renforcé de cadres communistes s'emparant la nuit du pouvoir que les envoyés de Saigon exerceront le jour. Saigon s'est préparé au conflit de demain en conférant un pouvoir quasi absolu à ses administrateurs militaires, en emprisonnant tous ses adversaires et en obligeant la population à manifester son appui en arborant des drapeaux ou en signant des attestations.

Il ne faudrait pas sous-estimer la résistance de Saigon. Même si son administration est corrompue et oppressive, même si ses dirigeants sont susceptibles d'être renversés par des coups d'État, une couche importante de la société sud-vietnamienne a néanmoins intérêt à résister aux communistes, notamment les catholiques et les

membres d'autres petites sectes religieuses, les dizaines de milliers de petits commerçants, les paysans du delta du Mékong qui ont reçu une parcelle de terre et tiennent à la conserver, l'énorme bureaucratie qui désire conserver ses revenus et ses prérogatives, ainsi qu'une bonne partie de l'armée.

Réseau aguerri

Cette alliance désuète risque cependant d'être aussi peu efficace contre les communistes que la vaste mais fragile coalition mise sur pied par Chang Kai-shek il y a 25 ans. Les communistes disposent au Vietnam du Sud d'un réseau aguerri d'organiseurs, d'administrateurs, d'agitateurs et de percepteurs. Ils présenteront au peuple l'image d'un gouvernement incorruptible, soucieux du bien-être de la population (un des premiers gestes des communistes en entrant dans un hameau est d'offrir des soins médicaux, si rudimentaires fussent-ils) et des visions nationalistes de réunification et de grandeur. Il ne faudrait pas sous-estimer les espoirs que tout cela peut faire naître chez des millions de jeunes, de désillusionnés et de démunis.

La ratification d'un accord de cessez-le-feu ne promet donc pas un retour prochain à la paix dans cette région dévastée. Quand le Groupe d'observateurs de la Commission de surveillance proposée sera mis sur pied, il éprouvera énormément de difficulté à vérifier toutes les violations de la trêve dans les nombreux villages du pays. Il n'y aura aucune ligne de cessez-le-feu à surveiller sauf au nord et à l'ouest. Le principal problème sera de déceler les violations à l'intérieur du Vietnam du Sud, où les démarcations ne seront pas fixées clairement par des lignes géographiques mais suivront plutôt les alignements politiques et varieront avec l'heure du jour ou de la nuit.

Les problèmes et les dangers de demain ne doivent cependant pas faire oublier la valeur de l'accord entre Hanoi et Washington grâce auquel un important conflit international sera réduit à la dimension d'une guerre civile localisée.